Le dictionnaire comme remède contre la paresse lexicale

Miloud TAIFI

Maître de conférences à l'Université Sidi Mohamed ben Abdellah de Fès (Maroc)

Résumé : Nous nous penchons dans cet article sur ce qu'on peut appeler une faiblesse d'esprit que nous constatons chez les jeunes générations : « paresse lexicale » aboutissant à leur inhabilité, appauvrissement, sous-exploitation lexicale… La première cause de cet état des choses se trouve dans le fait que le dictionnaire comme support pédagogique, est relégué au second plan par les nouvelles méthodes pédagogiques privilégiant par ailleurs l'expression orale au détriment de l'écrit. Ce qui implique comme corollaire le déclassement du lexique au statut d'accessoire. Après avoir critiqué également l'impact négatif du développement de la recherche linguistique sur l'apprentissage du vocabulaire, nous plaidons pour la réhabilitation du dictionnaire : il faut tenter de redonner le goût et l'amour des mots aux apprenants ! Nous suggérons quelques mesures pratiques, notamment l'élaboration d'auto-dictionnaires personnalisés, afin de revigorer l'engouement pour les mots chez les apprenants.

Mots-clés : lexique mental, paresse lexicale, apprentissage du vocabulaire

1 De la paresse lexicale

Bien que toute observation d'une réalité soit subjective, dépendante du point de vue et de la perspective de l'observateur, déterminé lui-même par des circonstances qui lui sont propres, force est de reconnaître cependant un constat largement partagé par les enseignants des langues : les générations actuelles s'expriment avec peine et bafouillent en fouillant désespérément dans leur lexique individuel pour trouver les mots adéquats et appropriés pour nommer les choses et exprimer les idées et les pensées qui les animent. Des efforts vains, car le lexique mental dont ils disposent n'a pas été nourri et de ce fait s'est amenuisé. On aboutit ainsi à une paresse lexicale souvent irréversible, engendrant une paresse intellectuelle. Ce phénomène, car c'en est un de par son aspect anormal, peut être observé dans ses diverses manifestations à travers les interactions verbales entre les jeunes, soit au sein même des établissements scolaires, soit dans des espaces publics, soit enfin dans des espaces virtuels mis à leur disposition par la technologie actuelle.

1.1 Inhabilité lexicale

L'inhabilité à utiliser les mots adéquats, de par même l'appauvrissement lexical, apparait sous plusieurs formes, dont notamment la sur-généralisation lexicale. Certains mots, dénotant surtout des invariants sémantiques, sont appliqués à des objets ou à diverses notions sans prendre en compte les nuances de signification qui les différencient. Ainsi, par exemple, le mot « arbre », en tant que terme superordonné est utilisé pour désigner toute plante « dont la tige, ou tronc, chargée de branches, peut atteindre de grandes dimensions », alors que la langue offre pour chaque plante définie ainsi, un nom spécifique : *cèdre, chêne, frêne, peuplier, platane …* mais ces dénominations n'étant pas acquises, la paresse lexicale se rabat sur le générique en actualisant le terme superordonné.

Un autre exemple, relatif aux comportements, illustre la sur-généralisation lexicale. Il en est ainsi du mot « voleur » dans son sens générique « qui s'empare du bien d'autrui », qui est actualisé, en tant que terme superordonné, pour désigner tout être animé qui commet un tel délit. Or on ne vole pas de la même manière, et la langue, de ce fait, met à la disposition des locuteurs des mots adéquats pour désigner chaque type de voleur : *brigand, chapardeur, escroc, filou, maraudeur, fripouille, chenapan, forban, flibustier, pirate, aigrefin…* Face à ce paradigme aussi bien fourni, la paresse lexicale reste indifférente et ne se contente que de l'emploi du mot « voleur » en l'appliquant à tous les cas de figure.

Un dernier exemple, afférent à l'état ou à la manière d'être, va dans le même sillage : un individu frappé de paresse avec ce sens générique de « répugnance au travail, à l'effort, à l'activité pénible, goût pour l'inaction » a plusieurs facettes à son actif, car la paresse se manifeste de plusieurs manières, d'où plusieurs types de paresseux. On peut ainsi être *amorphe, apathique, atone, avachi, cancre, cossard, désœuvré, endormi, fainéant, feignant, flemmard, inactif, inattentif, indolent, inerte, insouciant, lambin, lent, mollasse, mou, nonchalant, oisif*, et bien sûr on est *paresseux* dans tous les cas.

On aura remarqué, à travers ces exemples, que la paresse lexicale est due, soit à la perte des hyponymes au profit de leur superordonné ou hypéronyme, soit à la perte des parasynonymes au profit du terme, le plus général et auquel on octroie tous les pouvoirs de signification pour que le locuteur se complaise dans sa paresse lexicale, réconfortée davantage par tous ces mots vagues de sens, utilisés, faute de mieux, tels que *truc, machin, personne, faire, réaliser, mettre…*

1.2 Sous-exploitation de la polysémie

Les langues ont développé la polysémie par économie. Un mot, quelle que soit sa catégorie grammaticale, peut ainsi être doté d'un champ sémantique constitué de plusieurs acceptions qui doivent nécessairement se partager un invariant sémantique, sinon c'est de l'homonymie qu'il s'agit. Cette richesse sémantique est destinée en principe à améliorer les performances des locuteurs, leur permettant de préciser et d'affiner l'expression en optant pour telle ou telle acception d'un terme polysémique.

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

On peut cependant constater que le champ sémantique aussi varié des unités lexicales polysémiques, et qui est consigné dans les dictionnaires, est souvent réduit seulement à quelques acceptions, lors des interactions verbales. Les ressources immenses que la langue met à la disposition des locuteurs, ne sont que peu exploitées, car la paresse qui est une répugnance au travail, l'est aussi à l'effort intellectuel. Qui peut citer de mémoire toutes les significations de l'unité lexicale « faible », pourtant clairement explicitées dans l'article du dictionnaire ? Question plaisante sans doute ! Mais qu'on n'y voit pas une boutade. L'apprentissage par cœur du dictionnaire a été toujours encouragé dans les méthodologies d'enseignement d'antan. Et les élèves s'y adonnaient avec beaucoup de motivation et de plaisir aussi. Le dictionnaire, comme support didactique dans l'apprentissage des langues, fut négligé, voire abandonné, car les méthodes pédagogiques ont subi de multiples changements suivant les acquis dans d'autres disciplines limitrophes telles que, par exemple, la psychologie et la linguistique.

On peut néanmoins opposer, d'une façon générale, deux périodes dans ces changements : la période des méthodologies traditionnelles et celle des méthodes directes, en essayant par ricochet, de dégager les causes de cette paresse lexicale qui guette les apprenants des langues, que celles-ci soient maternelles ou étrangères. Mais d'autres facteurs, extérieurs à la pédagogie de l'enseignement des langues, ont eu des effets souvent corrosifs quant aux chamboulements méthodologiques, telles par exemple les études linguistiques de toute obédience.

2 Les méthodes d'enseignement : méthodes traditionnelles / méthodes directes

2.1 Les méthodes traditionnelles

Il ne faut surtout pas, dès le prime abord, affubler le qualificatif « traditionnelles » d'un quelconque sens péjoratif. Ces méthodes ont prévalu pendant des décennies et tous les élèves, qui en ont subi l'application s'en sont brillamment sortis quant à leurs performances linguistiques, surtout relativement à l'usage du lexique.

Les méthodes traditionnelles ont en effet privilégié des procédés d'enseignement dont l'efficacité a abouti à des résultats probants :

— L'écrit, comme exercice scolaire de rédaction, était le fondement de tous les autres exercices qui s'y rapportent. Il en était ainsi du résumé de texte qui consistait à condenser un texte ou même un ouvrage en en exposant que la substance essentielle, le dépouillant de tout ce qui est accessoire. Il en était ainsi aussi de la fameuse dissertation, redoutée souvent par les apprenants, car elle mettait à rude épreuve leur compétence lexicale et grammaticale ; il s'agissait de traiter longuement d'un sujet ou d'une thématique, ce qui exigeait des apprenants en langue, des connaissances nécessaires pour l'expression précise des idées et des pensées exposées. Il en était ainsi enfin de la dictée, exercice scolaire tant décrié par les pédagogues modernistes, visant à l'acquisition de l'orthographe des mots.

— L'oral, l'expression par vive voix, n'était pas pour autant négligé par les méthodes traditionnelles. Le but étant de former des locuteurs dans une langue donnée, l'ex-

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

pression orale, de bonne qualité néanmoins, était l'espoir caressé de tout apprenant. Des exercices scolaires, pratiqués assidument, permettaient aux apprenants de s'accommoder rapidement à la phonie de la langue ou des langues qu'ils apprennent. La prononciation usuelle des mots, indépendamment, du moins pour certaines langues, de leur orthographe, la récitation des textes, en prose ou en vers, la lecture à haute voix et d'autres exercices étaient proposés aux apprenants. Il s'en suit une mémorisation non seulement des mots mais surtout des nuances de signification que ces derniers dénotaient ou connotaient à travers les transferts de sens que chaque langue met en œuvre.

— La lecture, non pas dans le sens de l'épellation, mais la lecture des œuvres, constituant le patrimoine littéraire de la langue enseignée, était un outil pédagogique efficace pour l'enrichissement de la compétence lexicale des apprenants. Si la lecture est déjà un plaisir et un divertissement en soi, les méthodes traditionnelles ne se contentaient pas de cela, elles astreignent les élèves à un compte rendu de lecture. Ce qui les obligeait à rédiger en puisant dans leur lexique mental. Les bons liseurs apprenaient bien plus vite que les autres, car le contact direct avec une langue, par le biais de la lecture, est beaucoup plus rentable que le « bain linguistique » dont on a souvent chanté les bienfaits.

— Le dictionnaire. On aura compris que dans la pratique de tous les exercices exposés ci-dessus, l'usage du dictionnaire était incontournable, non seulement comme ouvrage de référence qu'on consulte communément pour diverses informations, mais surtout comme manuel scolaire indispensable comme support pédagogique. Chaque apprenant devait disposer d'un dictionnaire, et l'émulation, lors des séances d'apprentissage, consistait à trouver le mot juste, le sens adéquat, la signification requise pour l'expression, la rédaction et la dissertation. Le dictionnaire, ainsi utilisé, était le binôme du traité de la grammaire ; ils constituaient tous les deux, de ce fait, le socle de toute pédagogie des langues.

2.2 Les méthodes directes

Les méthodes directes, dites audio-orales et/ou audio-visuelles, ont supplanté progressivement les méthodes traditionnelles en procédant à des changements et des innovations dans l'apprentissage des langues. Partant du principe que toute langue est avant tout un outil fonctionnel permettant une communication entre les hommes, les méthodes directes ont ainsi mis en œuvre des procédés pratiques pour satisfaire à ce principe.

Les interactions verbales étant désormais le véritable objectif de tout apprentissage des langues, les méthodes directes privilégient l'oral aux dépens de l'écrit. Il s'agit seulement de pouvoir communiquer dans une langue donnée, et pour ce, les apprenants sont soumis à des exercices considérés comme efficaces pour des échanges verbaux élémentaires. Il en est ainsi des pratiques conversationnelles, des jeux de rôles portant sur des centres d'intérêt et des textes authentiques relatant les aspects ethnographiques de la culture que la langue enseignée véhicule.

Pour les méthodes directes, la phonie de la langue, c'est dire la bonne prononciation des mots, ainsi que sa syntaxe, c'est à dire la bonne application des règles de gram-

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

maire, sont suffisants pour qu'un apprenant puisse « se débrouiller » dans la langue qu'elle apprend. L'acquisition du vocabulaire étant considéré accessoire, le lexique est subséquemment réduit au rôle subalterne du « faire-valoir des exercices phonatoires et des constructions grammaticales ».

On comprend facilement que dans une telle perspective, le dictionnaire n'a plus sa place dans la méthode adoptée. Il ne constitue plus, comme dans les méthodes traditionnelles, l'ouvrage de référence indispensable pour l'acquisition de la langue ; il est considéré juste comme « sac à mots » servant seulement à dépanner en cas de besoin.

On comprend facilement aussi que de telles options pédagogiques ne peuvent qu'entrainer un appauvrissement des vocabulaires engrangés par les apprenants. Ce qui est évidemment à l'origine des diverses manifestations de la paresse lexicale que nous avons illustrées, ci-dessus, par quelques exemples.

D'autres facteurs, émanant de l'environnement extérieur à la pédagogie des langues, ont eu aussi des répercussions sur l'apprentissage des langues et plus précisément sur l'acquisition du lexique et sur son assise, le dictionnaire. Parmi ces répercussions, celle de la linguistique nous semble la plus néfaste.

3 L'impact de la linguistique

Les études en linguistique, toutes théories ou modèles confondus, ont connu des développements remarquables. Ce qui a permis de mettre en évidence les caractéristiques des différents systèmes linguistiques. L'enseignement/apprentissage des langues, quant aux méthodologies adoptées, n'est pas resté indifférent aux analyses linguistiques. La pédagogie de l'enseignement des langues a intégré, ou du moins a tenté d'intégrer, dans sa pratique, les acquis des recherches en linguistique. Une telle intégration n'est pas cependant sans effet quant à l'apprentissage des vocabulaires et conséquemment sur l'usage du dictionnaire comme support didactique.

— L'adoption de la théorie dite structuraliste met en avant les structures morphosyntaxiques considérées comme véritable ossature de toute langue naturelle. Il s'ensuit ainsi la priorité accordée à l'apprentissage de la grammaire aux dépens du lexique ; celui-ci étant écarté de toute possibilité de structuration, constituant seulement une masse compacte, touffue, réfractaire à toute analyse.

— La pragmatique qui ne reconnaît que des discours émis dans des interactions verbales effectives, propose en priorité l'enseignement des stratégies communicatives qui fondent les relations entre un locuteur et un récepteur dans des échanges de message, privilégiant ainsi l'oral à l'écrit, en considérant que la compétence lexicale des apprenants ne peut être acquise que par la pratique.

— La grammaire générative (rarement, voire impossiblement pédagogisable) a confiné le lexique, dans ses multiples approches, dans le rebut de l'analyse.

— La linguistique appliquée enfin, qui a connu un engouement auprès des enseignants de langue, est vite devenue un simple enseignement/apprentissage de la linguistique en soi. Le métalangage surplombe la linguistique, c'est à dire la langue enseignée, celle dont les apprenants ont besoin. Les vocabulaires communs nécessaires à l'expression,

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

et le dictionnaire qui en est la référence, sont bannis au profit d'une terminologie linguistique. On retrouve, même dans des manuels destinés aux apprenants débutants, des termes d'analyse linguistique, tels que *phonème, monème, déterminant, syntagme, énoncé …* basculant ainsi l'enseignement de la langue en elle-même vers sa description analytique.

Cette présentation de l'impact de la linguistique sur l'enseignement/apprentissage des langues est évidemment succincte. Elle montre toutefois que dans tous les cas c'est la composante lexicale qui est négligée dans la pratique pédagogique. Or sans vocabulaire suffisant, comment peut-on parler une langue donnée, maternelle ou seconde, car la fonction première de tout système linguistique est de produire du sens, et le sens est rendu par les mots, et les mots sont consignés dans le dictionnaire.

Si notre biologie nous permet de discerner entre les faits, c'est la langue qui nous permet d'en faire des descriptions, et nous pouvons ainsi formuler des descriptions de nos représentations, de nos émotions, de nos ressentis et, surtout, exprimer avec précision nos idées et nos pensées. Et cela ne peut se faire que par l'usage des mots. Plus on en manque, plus la fragilité, l'apathie, voire la débilité, nous guettent. Ces mots dont nous avons besoin sont recensés dans les dictionnaires. La composante lexicale d'une langue étant la plus importante, on doit en tenir compte dans toute méthode d'enseignement et dans tout processus d'apprentissage. Le dictionnaire relégué au banc de « consultation et/ou de dépannage », doit retrouver sa place légitime de dictionnaire d'apprentissage.

4 Procédés de réhabilitation du dictionnaire

Le principe de base pour mettre en valeur le rôle du dictionnaire dans l'apprentissage des langues consiste tout-abord à développer chez les apprenants le goût et l'amour pour les mots. L'art de bien parler était, on l'oublie souvent, enseigné par la rhétorique qui mettait en valeur toutes les potentialités de signification que les mots comportaient de par les diverses figures de style.

Au niveau pratique, il faut mettre à la disposition des apprenants, non seulement des dictionnaires existants pour chaque langue enseignée, mais aussi et surtout des dictionnaires confectionnés pour eux et destinés à eux. On peut par ailleurs insérer le dictionnaire dans l'apprentissage des langues en formant des « lexicographes en herbe » par le biais de l'élaboration des auto-dictionnaires personnalisés. La procédure a été essayée et a donné des résultats satisfaisants. Plusieurs phases successives sont nécessaires, accompagnant l'apprenant lors de tout son cursus de scolarisation. Nous suggérons quelques étapes :

— organisation du support du dictionnaire,

— protocole de la table de concordance,

— procédés de repérage des caractéristiques de la situation de communication,

— répertoire progressif des entrées lexicales relevées par l'apprenant lui-même,

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782

— traitement des entrées lexicales,

— acception relevée et contexte approprié (les énoncés dans lesquels le mot est employé avec telle ou telle acception)

— autres acceptions du mot (en référence au dictionnaire)

La tâche est ardue et peut devenir rapidement lassante surtout pour la jeunesse d'aujourd'hui éprise de technologie et qui communique à travers les réseaux sociaux avec « des bribes de langue » alors que les ressources linguistiques sont immenses permettant la précision de l'expression et la clarté de la pensée.

Mais, comme le dit Barthes, il faut évidemment faire prendre conscience à tous que la bataille avec la langue est continuelle et que le fait de déclarer les armes, comme les dictionnaires, est indispensable dans cette bataille à cause de la force, de l'immensité et des méandres du langage. L'impact de la technologie est cependant si lourd et profond qu'il est permis de douter que la paresse lexicale se ressaisisse et qu'on médite sur ce que disait déjà La Bruyère :

> « *Entre toutes les expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne ; on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant ; il est vrai néanmoins qu'elle existe, que tout ce qui ne l'est point est faible et ne satisfait point un homme d'esprit qui se veut se faire entendre.* »

Mais l'avis de Albert Einstein n'est pas de bon augure. Il dit ceci : *Je crains le jour où la technologie surpassera les interactions humaines. Le monde connaîtra alors une génération d'idiots.*

Published in : BERK, Cybèle (dir.), *Dictionnaires et apprentissage des langues*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003782, doi : 10.17184/eac.9782813003782